

L'étoile qui incarne toute notre his

Elizabeth II est restée sur le trône d'Angleterre durant 70 ans et a marqué profondément la vie des Anglais. Elle a réussi à consolider une institution des plus anachroniques : la monarchie britannique.

MARC ROCHE
CORRESPONDANT À LONDRES

C'était le 5 juin 2014 lors de la garden party offerte par l'ambassadeur britannique dans sa résidence de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, à l'occasion de la dernière visite d'Etat de la reine Elizabeth II en France. « Comment allez-vous Monsieur Roche ? »

« Bien Votre Majesté. »

« Cela fait longtemps que vous êtes en poste en Angleterre ? »

« Depuis 1985, Ma'am » (à prononcer comme ham, le jambon).

« Et vous vous y plaisez ? »

« Enormément, Ma'am. »

Je bois comme du petit-lait des propos anodins prononcés d'une voix nasillarde qui, de surcroît, sont presque inaudibles. La conversation « privée » dure environ une minute. Le regard bleu et direct scrute l'infini. Brusquement, elle recule d'un pas, produit un large sourire bienveillant et, comme par enchantement, disparaît. Elle est déjà plusieurs mètres plus loin, recommençant l'exercice avec un métier et une diligence qui forcent l'admiration. Un face-à-face avec une étoile qui incarne toute notre histoire contemporaine a toujours l'intérêt d'être le début de quelque chose. Même si, dans le cas de la Reine d'Angleterre, c'est le début de la fin.

La personnalité profonde d'Elizabeth II, décédée le 8 septembre 2022 à l'âge de 96 ans, ne s'est jamais laissée saisir. Même à ses amies, Elizabeth II ne s'est jamais livrée sur ses motivations profondes, sa philosophie de l'existence ou ses interlocuteurs. L'intéressée a toujours fui les médias à qui elle n'a jamais donné d'interview, à l'exception de ses souvenirs du couronnement de 1953, en particulier de la lourdeur de la couronne

de St Edwards.

Du 17 Bruton Street, le site de la naissance, le mercredi 21 avril 1926, à 2 h 40, d'Elizabeth Alexandra Mary Windsor, il ne reste qu'un édifice commercial banal. La résidence londonienne prêté par la comtesse de Strathmore, sa grand-mère maternelle, aux futurs parents a été totalement détruite lors du Blitz de 1940. Seules deux plaques commémorent l'heureux événement.

Une fillette sage et méticuleuse

Délivré par césarienne, le bébé de 3,6 kilos est alors au troisième rang dans l'ordre de succession au trône d'Angleterre. « Lilibet », comme l'appellent avec affection ses parents, n'est en effet que le premier enfant du duc et de la duchesse d'York. Le duc est le second fils du roi George V, auquel a succédé tout naturellement, le 20 janvier 1936, le prince de Galles, Edward.

Elizabeth est placée après son oncle et son père. Et encore ! Même si le Roi n'a pas d'enfants, elle peut encore être évincée au bénéfice d'un frère éventuel, primogéniture masculine oblige. Comme le veut la tradition depuis le « complot de la bassinoire », en 1688, au cours duquel une dame de compagnie aurait échangé les bébés, le ministre de l'Intérieur assiste à l'accouchement d'Elizabeth comme pour tout nouveau-né dans la ligne de succession. On n'est jamais trop prudent. Son unique sœur, Margaret, naît en 1930.

Peu après, la famille déménage au 145 Piccadilly, un hôtel particulier doté d'un élégant dôme de verre couronnant la cage d'escalier. L'enfance est idyllique. La fillette passe les week-ends au château de Windsor et les vacances dans la propriété familiale de Glamis, en Ecosse, d'où est originaire sa mère, née Elizabeth Bowes-Lyon.

Dans son livre de souvenirs intitulé *Les deux princesses*, l'ancienne gouvernante, Marion Crawford, fait le portrait d'une fillette très en avance sur son âge, dont le comportement sage décourage toute réprimande. Elizabeth se caractérise par son sérieux, son application et surtout sa méticulosité excessive. La fillette se lève pendant la nuit pour vérifier si elle a bien rangé ses vêtements pour le lendemain, si ses chaussures sont bien alignées. Toujours selon M^{me} Crawford, Elizabeth classe les bonbons au café que ses parents lui donnent après le déjeuner d'après leur grosseur, mangeant les plus petits en premier. Elle récupère le papier d'emballage de ses cadeaux.

À la mort du roi George V, en janvier 1936, Edward VIII, toujours célibataire, monte sur le trône. Le 10 décembre 1936, le roi abdique après un règne de 325 jours pour pouvoir épouser Wallis Simpson, une Américaine, deux fois divorcée, et s'exile en France en prenant le titre de duc de Windsor. À la petite fille insouciante succède une princesse héritière âgée de dix ans, dotée de tous les atours du titre.

La main dans le cambouis

Du jour au lendemain, la vie d'Elizabeth bascule. Elle est désormais prétendante à la couronne d'Angleterre. Quand elle rencontre ses parents pour la première fois dans la journée, elle est tenue de leur faire la révérence. La famille a déménagé à Buckingham Palace, édifice majestueux et glacial, à la fois résidence et centre de pouvoir du plus grand empire de tous les temps. Elle n'est plus « Lilibet ». Si elle continue d'appeler ses amies par leur prénom, celles-ci doivent désormais lui donner du « Ma'am » (Madame) et faire la révérence.

George VI est un homme foncièrement bienveillant mais tourmenté par une charge qu'il n'a ni cherchée, ni souhaitée. La cour est à son image, terne et ennuyeuse. La vie de famille est calme, équilibrée, un peu guindée sous l'effet d'un protocole rigoureux. Les Windsor sont casaniers, « notre famille, nous quatre », dit le Roi. La princesse héritière est particulièrement proche de sa mère, la Reine Elizabeth, et de sa sœur, la princesse Margaret. La première exerce une grande influence sur sa fille aînée en façonnant les valeurs traditionnelles et conservatrices de la future Elizabeth II. L'autre pilier de sa garde rapprochée est sa sœur Margaret.

1940 : la guerre. Aux pires heures de la bataille d'Angleterre, le Reine mère Elizabeth rejette la demande du Premier ministre, Winston Churchill, de faire évacuer les enfants royaux au Canada, où séjournent déjà les familles royales de Norvège et du Danemark : « Les enfants ne peuvent pas partir sans moi, et moi je ne peux pas quitter le Roi. Et le Roi n'abandonnera jamais le pays. »

Face à ce refus, les princesses Elizabeth et Margaret, âgées respectivement de 14 et 12 ans, quittent Buckingham Palace, jugé trop vulnérable, pour le château de Windsor. La vie est austère. Les alertes sont régulières et les nuits passées dans l'abri de fortune nombreuses. Malgré son statut, l'héritière du trône n'échappe pas au rationnement en vigueur, ce qui ne dérange guère cette nature frugale motivée par le civisme. Son seul privilège, à l'entendre ? « Heureusement, nous avions une ferme à Windsor grâce à laquelle nous pouvions avoir plus de lait et de fromage pour améliorer l'ordinaire. »

Elizabeth participe à l'effort de guerre. Sur la photo en noir et blanc datant de 1944, on distingue le sous-lieutenant Elizabeth Alexandra Mary Windsor, n° de matricule 2300873 du Centre de formation en transport mécanique du service auxiliaire de transport, la main dans le cambouis pour réparer un véhicule.

Après six semaines d'instruction au camp d'Aldershot, le permis de conduire



de poids lourds en poche, elle est chauffeur de camions militaires. Le cliché est resté l'un des symboles de la conduite exemplaire de la princesse héritière pendant la Deuxième Guerre mondiale pour galvaniser son peuple assiégé.

La rencontre avec Philip

Elizabeth rencontre son futur époux pour la première fois le 22 juillet 1939 alors qu'il fait ses études au collège naval de Dartmouth. Elizabeth accompagne ses parents venus passer en revue les cadets. Le commandant de l'établissement a demandé à Philip, cousin au troisième degré d'Elizabeth, de distraire la princesse. Elle a treize ans, lui dix-huit. Ils jouent au croquet et au train électrique dans la salle de jeu. C'est le coup de foudre pour l'athlétique et séduisant jeune aspirant officier aux cheveux blonds. La déclaration de guerre, sept semaines plus tard, happe Philip de Grèce.

En 1943, le jeune lieutenant de la Navy passe sa permission de Noël au château de Windsor en compagnie de la famille royale. Il applaudit à tout rompre les pantomimes consternantes montées par les deux princesses. Elizabeth et Philip se mettent à correspondre.

L'idylle débute à l'été 1944 à Balmoral. Deux ans plus tard, le jeune capitaine de frégate demande Elizabeth en mariage sur une colline romantique dominant les landes écossaises. Le mariage de conte de fées est célébré le 20 novembre 1947, à l'abbaye de Westminster. Le visage de la mariée est grave, mais en son for intérieur, elle sait qu'elle



La reine Elizabeth II et le duc d'Edimbourg devant les fleurs déposées en mémoire de Diana en 1997. © REUTERS.